

Le rêve d'Alice



Nicole Voisin

www.plume-direct.fr

www.plume-direct.fr

Date de publication : 27/02/2012

ISBN : **9789534938-N-2.036**

Tous droits réservés®

Ce n'était pas à cause de ses mauvaises notes qu'elle était désespérée. Alice savait qu'un jour, elle prendrait sa revanche. Quand son père serait mort, elle partirait au loin ; elle couperait ses cheveux très courts, les blondirait comme une Vénitienne, elle modifierait même la couleur de ses yeux et se ferait faire un petit nez mutin, un nez d'enfant... et elle rirait.

Dès l'ouverture du jour, elle s'exposerait au soleil, fenêtre ouverte, et elle étudierait pour rattraper le temps perdu. Puis elle irait travailler n'importe où. Elle serait nourrice, bonne à tout faire, garde-malade ou championne de saut en hauteur, juste pour se faire de quoi manger, se loger, se vêtir.

Sa mère l'assisterait, de là-haut.

Il fallait attendre, à cause du père. Il l'aimait pourtant et elle le lui rendait bien. Mais dehors, il y avait les loups.

Comme d'habitude, ce soir, elle avait éteint la lumière avant de sceller les volets afin qu'on ne pût l'apercevoir. Elle avait veillé, pour se laver, à faire couler de l'eau sans bruit dans la cuvette afin que les voisins ne l'entendissent pas.

Quand elle allait à l'école, elle marchait d'un pas vif, jusqu'à ce que le souffle lui manquât sous le poids du cartable. En classe, elle était si disciplinée, si polie, si appliquée que les autres l'oubliaient. Mais il y avait cette prof, petite femme brune aux yeux perçants, qui savait, et, quand elle la regardait, Alice tremblait. Elle lui parlait si durement qu'Alice n'arrivait plus à lire l'intitulé des exercices. Ce matin, en plus, elle avait ricané en lui réclamant la solution. Puis elle avait écrit des lignes incompréhensibles sur le tableau devant la classe subjuguée, elle s'était retournée et avait constaté qu'Alice était au bord des larmes.

"ça ne m'étonne pas", avait-elle dit avec dédain.

Le sang d'Alice n'avait fait qu'un tour. Elle s'était dressée sur son banc : "Quoi, ça ne vous étonne pas ?" Et debout, au milieu des enfants pétrifiés, elle avait lancé un cri qui n'en finissait pas...

Puis elle s'était rassise, vidée.

Il fallait qu'elle dormit à tout prix.

C'était une nuit épaisse, sans lune. Alice s'accrochait à sa couche à cause du trou dans le matelas. Elle remontait sans cesse sur le bord pour trouver le sommeil.

Dehors, le vent mugissait et la bête s'aplatissait pour se glisser sous la porte de bois sombre.

Alors elle plaqua ses mains contre ses oreilles, serra fortement jusqu'à ce qu'elle ne perçût plus que le bruit de son sang qui circulait dans ses veines temporales.

La vie, à l'intérieur d'elle-même, jaillissait, soudain maîtrisée par un rythme divin. Sous le drap invisible, scintillaient devant ses yeux des milliards de taches étoilées.

Elle pria : "Dieu de l'univers, vous qui êtes la force paisible qui équilibre les astres dans le ciel, vous qui choisissez la parure des papillons et des fleurs, vous qui chaque matin allumez la lumière du soleil, vous qui éteignez les volcans et l'orage, je crois que vous pouvez m'aider."

L'espace s'élargissait. Elle rêvait qu'elle possédait une chambre spacieuse et claire, meublée d'un grand lit neuf. La chambre magique flottait dans les airs au-dessus de la mer bleu indigo, poussant des nuages de mousseline. Alice se sentait légère. Elle s'apprêtait à danser. Son corps se dilatait dans les nuées. Elle s'envola si haut qu'elle entrevit, dans la nuit profonde, deux morceaux d'azur qu'elle prit pour les yeux de sa mère.

Enfin, elle jouissait de sa délivrance, portée par la main bienveillante d'un Dieu invisible. Aérienne, elle filait de galaxie en galaxie, surplombant des univers éblouissants. Elle voltigeait, tel un cerf-volant, accrochant au hasard de douces dunes de lumière dans cette nuit marine. Peu à peu, elle discerna d'autres cerfs-volants qui dansaient en silence, à des années-lumière, au bout d'une ficelle tirée par Dieu.

Elle eût aimé mourir...

Son père hurla. Un grand frisson parcourut le monde éthéré. Des quatre coins du cosmos, elle ramassa son corps soudain douloureux.

Elle s'éveilla tout à fait, recouvrant la maturité de ses treize ans, la brûlure qui l'habitait, et cette difficulté à respirer.

Il se cogna contre la porte de l'armoire, tempêta contre tous les objets se trouvant sur son passage. Il bouscula le fauteuil Louis XV, une imitation en pin. Il voulut fermer la porte de l'armoire qui claqua, se rouvrit. Il frappa jusqu'à ce que l'armoire s'écroulât, avec les habits, au milieu de la chambre noire.

Dehors, le vent continuait de mugir, tapi sous la porte d'entrée. Pestant contre les courants d'air, le père se coucha.

Alice entendit le bois du lit gémir, à un mètre du sien. Elle se retourna dans son trou et attendit le lever du jour, yeux ouverts.

Au petit matin, quand son père dormait encore, elle avala tous les comprimés qu'elle trouva dans la maison. Elle n'aurait pas cours de maths.